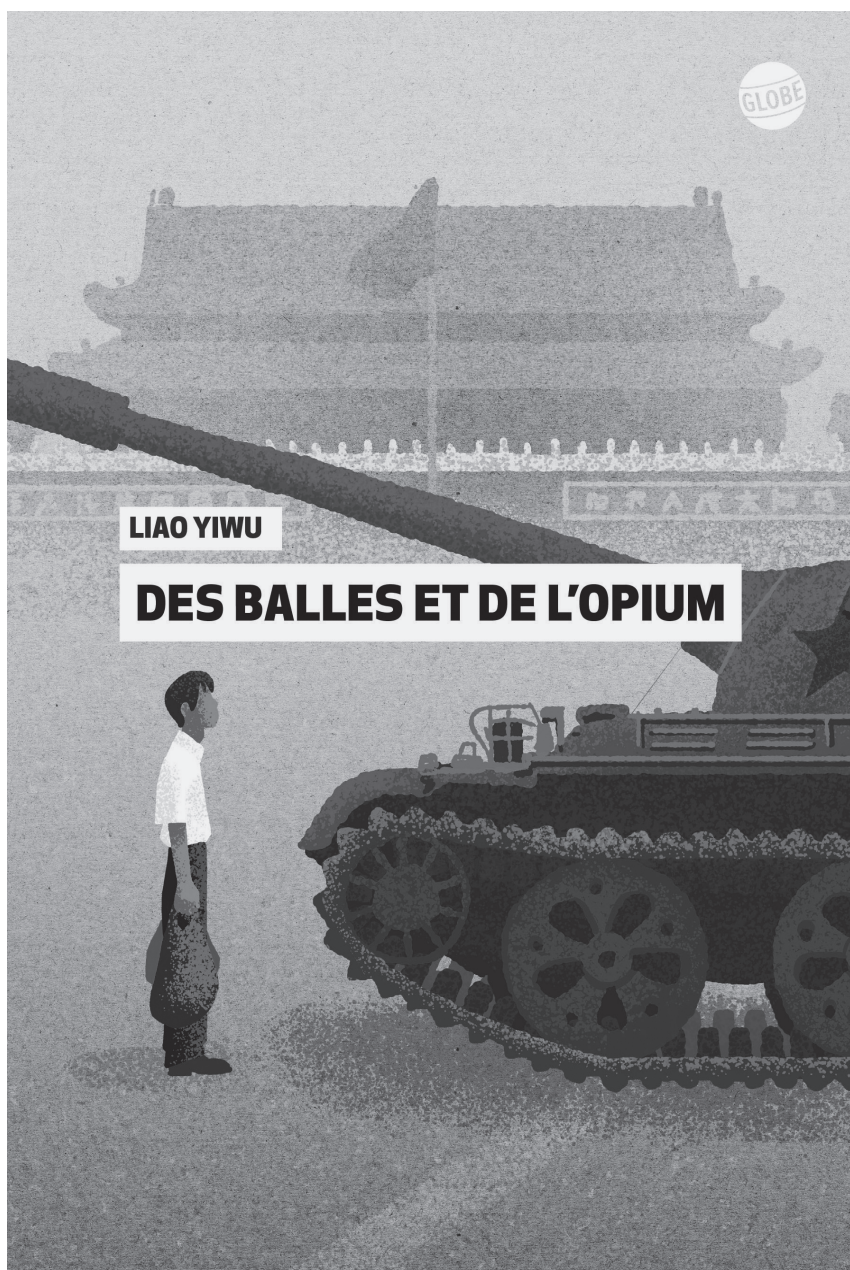




# LIAO YIWU DES BALLES ET DE L'OPIUM

## LE MOT DE L'ÉDITEUR



Couverture : Gabriel Gay.

**A**u début des années 1980, Liao Yiwu, qui a lu sous le manteau Jack Kerouac, Allen Ginsberg, et William Burroughs, est un hobo de 25 ans, un vagabond sur les routes de la Chine des Quatre modernisations. Poète de la Beat Generation perdu en plein Sichuan, il saute d'un bateau à l'autre, remonte le Yangtse, dort où il peut, et gagne sa vie en faisant le manutentionnaire, l'ouvrier, le manœuvre. Il devient peu à peu une figure de l'avant-garde. Lui qui a traversé le Grand Bond en avant entre 1959 et 1962 (quarante millions de morts de faim), la Révolution culturelle cinq ans plus tard (encore quelques millions), et a vu sa famille reniée par Mao, il se fiche de l'idéologie.

Le 4 juin 1989, des millions de manifestants descendent dans les rues pour réclamer un peu de liberté et de justice. Des centaines seront massacrés par l'armée qui déploie plus de 200 000 soldats dans les rues de Pékin et d'autres grandes villes de Chine, devant les yeux médusés de l'Occident. Ce jour-là, Liao Yiwu écrit et enregistre *Le Grand Massacre*, un poème-reportage-performance qui circulera clandestinement dans toute la Chine. « Chassez donc toute la beauté ! Chassez les fleurs, les forêts, les universités, les amoureux, les guitares, l'air pur ! Chassez l'illusion, l'idée fantastique ! Mitraillez, mitraillez ! » Le verdict tombe : 4 ans de camp de travail.

De son expérience, Liao Yiwu tire *Dans l'Empire des ténèbres* (que nous rééditerons à l'automne dans une traduction révisée). Sa

description du système concentrationnaire lui vaut le titre international de « Soljenitsyne chinois ». Pourtant, c'est Dostoïevski que nous évoque la lecture de cette œuvre fiévreuse dont nous entreprenons la réédition complète. Un Dostoïevski dans la Chine d'aujourd'hui, période *Souvenirs de la Maison des morts*. Car Fiodor et Liao ont en commun l'amour du peuple d'en-bas. Liao Yiwu écrit sur l'autre Chine, celle des invisibles, des marginaux, des petits bandits, des riens-du-tout, des laissés-pour-compte du rêve chinois de Xi Jinping, des centaines de millions d'hommes et de femmes enfermés dans « le pays de la prospérité sans liberté ».

Les événements de la place Tian'anmen ont marqué un tournant dans l'histoire contemporaine. Quelques mois plus tard, le mur de Berlin s'écroulait, les deux Allemagnes se réunifiaient, l'Empire soviétique se disloquait. Beaucoup plus à l'Est, tandis que l'humanité tournait la page du communisme, des milliers de jeunes Chinois continuaient de survivre et de mourir pour des idées, de mort atroce. *Des Balles et de l'Opium* est le chant, funèbre et burlesque, de cette exception, un livre majeur consacré par un écrivain majeur à ces opposants à peine adultes, emprisonnés, torturés et définitivement mis au ban de leur société pour avoir chéri la liberté. Et Liao Yiwu est dorénavant un phare de notre maison, dont l'ambition est de reprendre à son compte la parole de Soljenitsyne : « Hors de l'expérience littéraire, nous n'avons pas accès à la souffrance d'autrui. »

Valentine Gay





## TRENTE ANS APRÈS LE MASSACRE DE TIAN'ANMEN, ON NE PEUT TOUJOURS RIEN LIRE SUR LE SORT DES VICTIMES DE LA RÉPRESSION DU MOUVEMENT DÉMOCRATIQUE. LE SEUL SOUVENIR QUI PERDURE, C'EST UN SYMBOLE : UN HOMME DEVANT UN TANK.

**GLOBE: Liao Yiwu, pour permettre au public français de mieux vous connaître, voulez-vous nous parler de votre enfance et de votre jeunesse? Quelles ont été vos années de formation?**

Liao Yiwu : Je suis né en 1958, année où a été lancé le Grand Bond en avant, et j'avais seulement deux ans lorsque la famine la plus terrible du xx<sup>e</sup> siècle a débuté. Près de 40 millions de Chinois sont morts de malnutrition entre 1959 et 1962, à cause de la folie idéologique du Président Mao. En 1960, donc, j'ai été gravement malade. Ma peau est devenue jaune citron et ma tête a grossi d'une façon spectaculaire. Ma famille pensait que je ne survivrais pas et s'est adressée à un médecin traditionnel. Finalement j'ai commencé à suer un liquide jaunâtre et à retrouver un peu de force.

Cet épisode a eu une grande influence sur mon avenir. J'ai mis beaucoup de temps pour apprendre à marcher et je ne parlais toujours pas bien à quatre ans passés.

Mon père a pris mon éducation en main. Il était professeur de littérature chinoise, et très attaché à notre tradition culturelle. Il m'a fait apprendre les célèbres grands poèmes de la dynastie des Tang, qui constituent chez nous le b, a, ba de l'apprentissage littéraire. Comme je n'arrivais pas à les réciter par cœur, il m'installait sur une table qui me paraissait gigantesque et dont je n'avais pas le droit de descendre avant de satisfaire à ses exigences. Il m'a éduqué ainsi jusqu'à mes six ans, l'âge d'aller à l'école. Combien je l'ai haï, ce père ! Combien j'ai détesté ces poèmes... Mais je reconnais aujourd'hui que c'est grâce à cette formation inhabituelle que j'ai acquis la connaissance approfondie de la langue écrite chinoise. Et c'est sûrement grâce à lui aussi que, dans ma jeunesse, je suis devenu un poète reconnu par mes concitoyens.

Puis l'histoire s'est de nouveau invitée dans mon éducation : la Révolution culturelle, qui a sévi de 1966 à 1976, a plongé le pays dans le chaos, et fermé toutes les écoles. Dès l'âge de sept ou huit ans, j'ai cessé de fréquenter les cours. Mon père a été envoyé dans un des centres de rééducation pour intellectuels, qu'on appelait « Écoles du 7 mai » : il était accusé de pensée bourgeoise et réactionnaire

puisqu'il s'intéressait à l'héritage de la culture impériale... Ma mère a continué quelque temps à enseigner dans une école primaire. Un jour, les enfants ont été conduits par leurs instituteurs à l'une de ces innombrables séances de « lutte et de critique » qui s'organisaient alors contre les ennemis du peuple, réels ou imaginaires. Personne ne m'avait prévenu que ma mère ferait partie des accusés. Nous sommes arrivés dans une grande salle de spectacle, où se dressait une estrade. Les gens désignés par la vindicte populaire y ont défilé les uns après les autres pour se faire critiquer, battre, humilier. Ils portaient des panneaux accrochés au cou sur lesquels on pouvait lire leurs « crimes ».

Ma mère est passée en dernier. Je n'en croyais pas mes yeux. Sur son panneau on lisait « Coupable de spéculation ». En effet, elle était allée au marché échanger des coupons de tissu (le tissu était rationné à l'époque) contre un peu d'argent pour nous acheter de quoi manger. Je n'ai pas pu supporter un tel spectacle. Je me suis enfui et j'ai erré pendant deux ans. À l'âge de neuf ans, j'ai pu rejoindre mon grand frère, et je l'ai suivi partout. J'ai accompli toutes sortes de tâches pour survivre, jusqu'à transporter des rochers très lourds. L'école de la vie...

---

***Pendant les grandes manifestations de mai et juin 1989, la télévision retransmettait souvent dans l'ensemble du pays des images de ce qui se passait à Pékin. Rien de la sorte ne pourrait se faire aujourd'hui.***

---

Ma mère m'a retrouvé dans les années 1970, et m'a fait réintégrer le collège. Durant la Révolution culturelle, j'ai tenté à quatre reprises d'entrer à l'université, sans succès. À mon cinquième essai, j'ai été accepté à l'université de Wuhan. Malheureusement, lorsque j'ai assisté au premier cours de littérature dispensé par le directeur de notre département, je me suis endormi pendant qu'il monologuait et je suppose que j'ai ronflé. En tout cas, j'ai été renvoyé !

Alors durant les années 1980 je me suis formé tout seul. J'ai lu beaucoup de poèmes, mais pas ceux que m'avait enseignés mon père.

En 1982 j'ai obtenu un poste de rédacteur dans un magazine de poésie à Chengdu. C'est alors qu'a éclaté la campagne idéologique contre la « pollution spirituelle », et j'ai à mon tour été vivement critiqué. Mais j'y ai gagné une notoriété certaine. Les jeunes aimaient se rebeller en lisant des auteurs contestés !

**GL.: Vous êtes parfois qualifié de « Soljenitsyne chinois ». Partagez-vous ce jugement du grand dissident soviétique: « Hors de l'expérience littéraire, nous n'avons pas accès à la souffrance des autres »? Est-ce votre raison d'écrire?**

L. Y. : Nous autres poètes vagabonds faisons partie de l'avant-garde littéraire des années 1980. Nous étions très concentrés sur notre propre personne. Moi, je rêvais de décrocher le prix Nobel de littérature pour mon œuvre. Et puis j'ai été jeté en prison. C'est la prison qui a été mon véritable maître, car j'en suis ressorti complètement différent de l'homme qui y était entré.

Je respecte beaucoup Soljenitsyne, mais j'ai mon style, mon vécu... Sa littérature, nous a fait découvrir le vécu des prisonniers, leurs expériences. Je joue aussi ce rôle : je tiens à garder en mémoire le destin de ces êtres discrets. Ce qui me différencie peut-être de certains auteurs contemporains, c'est que je préfère parler des autres. J'ai appris à décrire leur douleur, plutôt qu'à plonger dans l'introspection.

Vous voyez bien : trente ans après le massacre de Tian'anmen, on ne peut toujours rien lire sur le sort des victimes de la répression du mouvement démocratique. Le seul souvenir qui perdure, c'est un symbole : un homme devant un tank, et un nom dont on ne sait même pas si c'était bien le sien : Wang Weilin. Moi, je préfère redonner vie à tous les autres, tous ceux qui n'ont pas eu l'occasion d'être filmés par les journalistes. De toute façon, l'idée ne leur serait pas venue à l'esprit qu'ils puissent être immortalisés par la presse !

**GL.: Parmi les témoins à qui votre livre donne la parole, vous semblez avoir une prédilection pour les plus inclassables, qui sont aussi les plus drôles, le « dompteur », le « poète »... Pourquoi?**

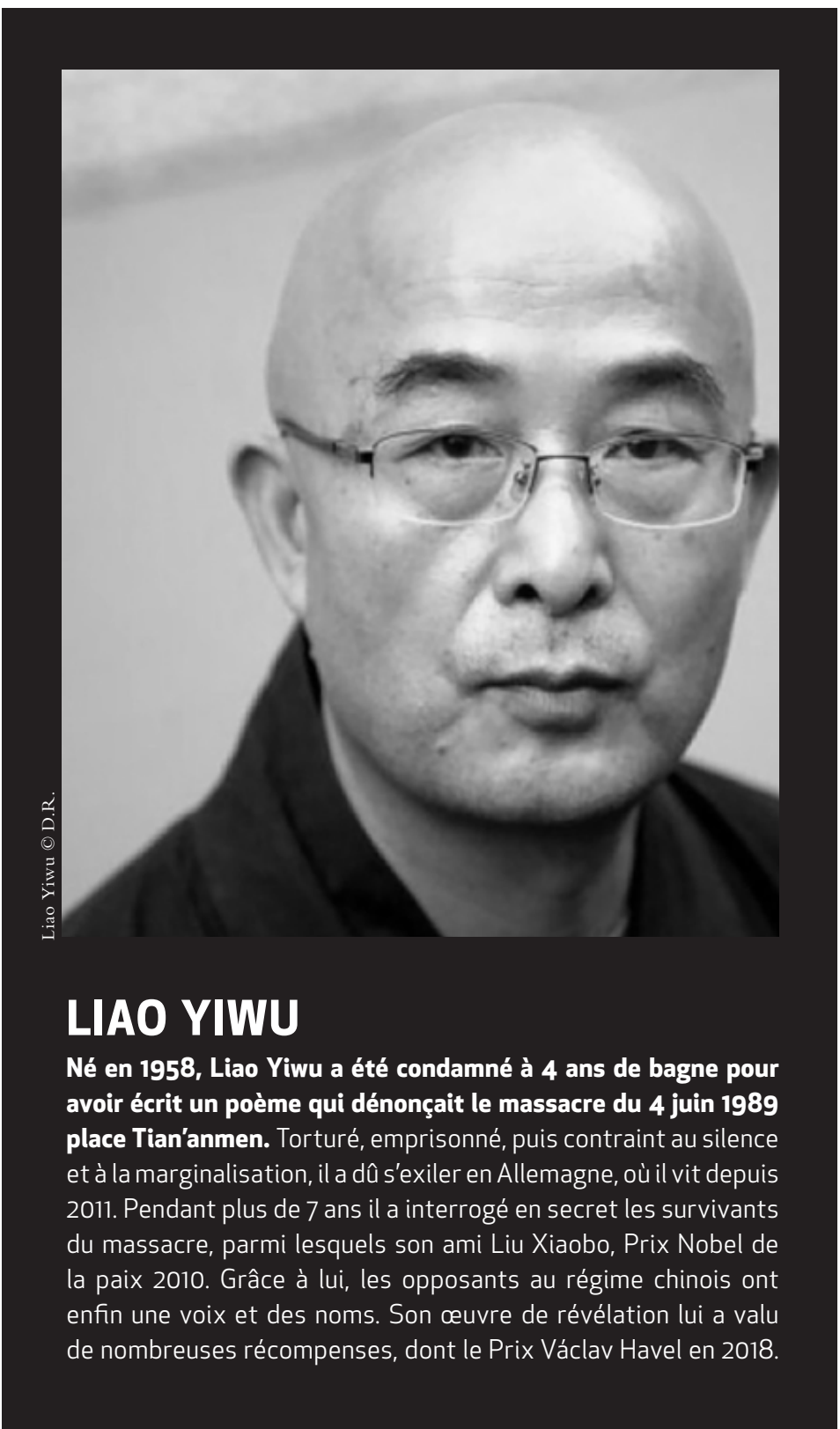
L. Y. : Certains sont très remarquables, d'autres exceptionnels, mais personne n'a jamais rien écrit sur eux. Si j'ai parlé aussi de Liu Xiaobo, le Prix Nobel de la paix, mondialement connu, contrairement aux autres qui sont restés ignorés, c'est parce que, au bout du compte, il a vécu le même destin que les plus humbles. Liu Xiaobo disait toujours qu'il faisait partie de l'élite des prisonniers, qu'il avait bénéficié d'un traitement de faveur ; or, au bout du compte, son sort a été le pire : non seulement ils l'ont tué, mais ils ont même fait disparaître ses cendres en les éparpillant dans l'océan...

**GL.: Les réseaux sociaux n'existaient pas en 1989. Comment autant de gens ont-ils pu se rassembler soudain pour la même cause?**

L. Y. : Les années 1980 en Chine ressemblent à la période Khrouchtchev en URSS. Les idées circulaient, on lisait énormément. Ce fut une période d'éveil et de découvertes. Peu de temps avant les événements de la place Tian'anmen, la télévision nationale a même diffusé un documentaire de Su Xiaokang, *L'Égérie du Fleuve*, qui a provoqué des discussions passionnées au sein de la population, comparant les sociétés ouvertes sur les océans, dites « bleues », et la société « jaune » de la Chine, renfermée sur elle-même derrière sa Grande Muraille.

### RÉSUMÉ

1989. La colère monte depuis des mois en Chine. Ce jour-là, le 4 juin, elle éclate. Des millions de citoyens se rassemblent dans les rues et sur la place Tian'anmen, pour réclamer davantage de démocratie et de justice. Le pouvoir répond par des balles, des baïonnettes et des chars d'assaut, et, aussitôt après, propose au peuple défait un nouvel opium : l'argent, à tout prix. Ce livre est un recueil de témoignages de quelques-uns des « émeutiers » du 4-juin. Parmi eux, le meilleur ami de l'auteur, Liu Xiaobo, Prix Nobel de la paix 2010, mort en détention en 2017. Leur crime? Ils ont écrit, photographié, décrit la réalité de ce



Liao Yiwu © D.R.

### LIAO YIWU

**Né en 1958, Liao Yiwu a été condamné à 4 ans de bagne pour avoir écrit un poème qui dénonçait le massacre du 4 juin 1989 place Tian'anmen.** Torturé, emprisonné, puis contraint au silence et à la marginalisation, il a dû s'exiler en Allemagne, où il vit depuis 2011. Pendant plus de 7 ans il a interrogé en secret les survivants du massacre, parmi lesquels son ami Liu Xiaobo, Prix Nobel de la paix 2010. Grâce à lui, les opposants au régime chinois ont enfin une voix et des noms. Son œuvre de révélation lui a valu de nombreuses récompenses, dont le Prix Václav Havel en 2018.

Pendant les grandes manifestations de mai et juin 1989, la télévision retransmettait souvent dans l'ensemble du pays des images de ce qui se passait à Pékin. Rien de la sorte ne pourrait se faire aujourd'hui.

**GL.: L'Allemagne, qui était sous la dictature nazie il y a moins d'un siècle (vous évoquez les camps dans votre ouvrage), est devenue votre pays d'accueil. Imaginez-vous parfois, malgré tout, l'avenir de la Chine avec espérance?**

L. Y. : Je n'ai aucun espoir concernant la Chine. Son âme a été pourrie. Les plus corrompus, et les plus riches, cherchent par tous les moyens à la fuir et à émigrer dans des pays d'accueil comme le Canada, les États-Unis ou l'Australie. Quant aux meilleurs, qui ont été condamnés à l'exil par un pouvoir sans pitié, ils meurent les uns après les autres sans avoir retrouvé leur patrie.

Propos recueillis par Marie Holzman et Sophie Chérer.

jour-là. L'un est poète, l'autre banquier, un troisième étudiant, un quatrième a pissé sur un char à l'arrêt. Les qualifications ubuesco-kafkaïennes de leurs actes? « Tromperie économique », « récriminations réactionnaires furieuses », « incitation à la propagande contre-révolutionnaire ». Leurs peines? Tortures, brimades, persécutions, douze ans de bagne, ou seize ans, ou vingt ans. Et ensuite, après la sortie, une condamnation à rester des « parasites de la société » à vie, des marginaux définitifs. Trente ans plus tard, leurs bourreaux sont toujours au pouvoir.





**EN LIBRAIRIE**  
**LE 3 AVRIL 2019**  
**DES BALLES ET DE L'OPIUM**  
 Traduit du chinois par Marie Holzman  
**304 PAGES – 22 EUROS**

« Un formidable talent de conteur à base d'empathie, d'horreur, de poésie et même d'humour. »

**Grégoire Leménager, L'Obs**

« Un dissident jusqu'au sang. »

**Julie Clarini, Le Monde des Livres**

« Écrire pour résister. »

**Paris Match**

Éditions GLOBE – groupe l'école des loisirs

**RELATIONS & COMMUNICATION LIBRAIRES**

Marie Labonne  
 contact@editions-globe.com

**RELATIONS PRESSE**

Agence Anne et Arnaud  
 Anne Vaudoyer :  
 anne@anneetarnaud.com  
 06 63 04 00 62

**DIFFUSION FRANCE**

Flammarion  
 87, quai Panhard-et-Levassor – 75013 Paris  
 01 40 51 31 00

**GLOBE**

11, rue de Sèvres – 75006 Paris  
 01 42 22 94 10 – contact@editions-globe.com

**RETROUVEZ TOUT NOTRE CATALOGUE**

www.editions-globe.com

**NOS TITRES EMBLÉMATIQUES**



2019 • 22 € • 320 PAGES  
 9-782211-236812

**JESSICA BRUDER**

Traduit de l'américain par Nathalie Peronny  
 Sélection Prix du Réel – Mollat

Ce sont des retraités qui ont perdu leur retraite; des économes qui ont perdu leurs économies; des gens qui avaient un toit sur la tête et l'ont perdu, mais qui sont décidés à ne pas perdre la tête.

Une enquête importante qui évoque Steinbeck ou les hobos.  
*Next Libération*



2018 • 24 € • 848 PAGES  
 9-782211-235136

**STEFANO MASSINI**

Traduit de l'italien par Nathalie Bauer  
 Prix Médicis Essai 2018  
 Prix du Meilleur Livre étranger Roman 2018  
 Lauréat du Prix des libraires du Québec catégorie Roman

Comment passe-t-on du sens du commerce à l'insensé de la finance? Grande question, posée entre les lignes, de manière incantatoire, sur tous les tons, dans un style unique de chant, prophétie, inventaire et burlesque mêlés.

La puissance mythique des grands récits bibliques.  
*Le Figaro littéraire*



2018 • 22 € • 304 PAGES  
 9-782211-237710

**RANA AHMAD**

Traduit de l'allemand par Olivier Mannoni  
 Sélection Prix des lectrices de Elle 2019  
 Finaliste Prix Montluc

Rana, dix ans, fonce sur son vélo flambant neuf. Quinze jours plus tard, c'est terminé. Il ne reste à Rana que ses yeux pour pleurer et contempler son monde: l'Arabie saoudite des années 2000. Les agressions et les violences quotidiennes donnent aux femmes l'envie de fuir. Très peu réalisent ce rêve fou. Rana sera l'une d'elles

Un témoignage rare sur la vie en Arabie saoudite. *Le Point*



2018 • 22 € • 336 PAGES  
 9-782211-235402

**AMY LIPROT**

Traduit de l'anglais par Karine Reignier-Guerre  
 Prix Wainwright du Nature Writing  
 Prix Pen Ackerley

Grande, fine, intrépide et avide de passion, l'héroïne vacille, tel un petit navire dans la tempête, et hésite entre deux destins: se laisser emporter dans la nuit violente qui fait oublier le jour où l'on est trop seul ou se fracasser contre les falaises de l'île natale, dans cet archipel des Orcades battu des vents dont la vie rude lui semble vide et lui fait peur.

*L'Écart* est un premier roman envoûtant et bouleversant.  
*Les Inrockuptibles*



2018 • 22 € • 368 PAGES  
 9-782211-232890

**DAVID GRANN**

Traduit de l'américain par Cyril Gay  
 Finaliste du National Book Award 2017  
 Adaptation au cinéma par Martin Scorsese  
 Finaliste du Prix du Meilleur Livre étranger Essai 2018

1921. Le peuple osage s'est vu attribuer un territoire qui recouvre le plus grand gisement de pétrole des États-Unis. Un jour, des membres de la tribu disparaissent. Le dossier est confié au jeune Edgar J. Hoover.

Une part sombre de l'histoire américaine décryptée dans un récit captivant. *Le Monde des Livres*



2017 • 22 € • 288 PAGES  
 9-782211-233286

**J.D. VANCE**

Traduit de l'américain par Vincent Raynaud

J.D. Vance raconte son enfance et son adolescence chez les *white trash*, *rednecks* ou encore *hillbillies*, ces « petits Blancs » du Midwest que l'on dit xénophobes et qui ont voté pour Trump.

Récit poignant et nécessaire, tout ensemble autobiographie et réflexion sur cette déchéance. La dérélition en héritage.  
*Télérama*



2017 • 22 € • 416 PAGES  
 9-782211-229289

**SHULEM DEEN**

Traduit de l'américain par Karine Reignier-Guerre  
 Prix Médicis Essai 2017

Shulem Deen a été élevé dans l'idée qu'il est dangereux de poser des questions. Membre des *skver*, l'une des communautés hassidiques les plus extrêmes et les plus isolées des États-Unis, il ne connaissait rien du monde extérieur. Si ce n'est qu'il fallait à tout prix l'éviter.

Shulem Deen décrit de manière passionnante dans son roman autobiographique le fonctionnement quasiment sectaire de cette communauté. *La Croix*